

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :
UN AN 42 francs
IX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
30 7bre	22 0	26 0	23 7	beau	nul	3 7bre	22 9	29 1	23 8	beau	nul
24 8bre	22 0	26 0	23 7	id.	id.	4 id.	21 2	28 6	23 8	id.	id.
1 id.	22 0	27 2	23 7	id.	id.	5 id.	22 4	28 2	23 7	id.	id.
2 id.	22 0	23 4	22 6	id.	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 25 jours beaux ; ; 2 de vent: 3 de plu e.

Monaco, le 6 Octobre 1861.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. A ce compte, les habitants de la Principauté n'en auraient pas.

Mais, si le gouvernement du Prince Charles III a fait à la population actuelle de la Principauté de tels loisirs que, — la question des progrès légitimes et réalisables étant bien entendu réservée, — on ne puisse souhaiter autre chose aux habitants du pays que la continuation de ce régime, politiquement parlant, Monaco a une histoire.

Nous n'ignorons pas que, depuis longtemps, cette histoire est faite et bien faite, et nous n'avons pas la prétention de la refaire. Mais, dans les différents sujets que nous nous proposons de traiter, nous aurons quelquefois à revenir sur le passé qui nous servira de point de comparaison avec le présent.

Avant toutes choses, nous parlerons de la Principauté, au point de vue géographique.

Quand un territoire, quelque soit d'ailleurs son étendue, emprunte à la situation qu'il occupe une assez grande importance pour être politiquement élevé à la condition d'Etat indépendant, on n'a plus à se préoccuper de la quantité des kilomètres carrés qu'il mesure.

Il est telles vastes agrégations de pays dont les frontières mal délimitées ou mal défendues offrent une conformation si défectueuse, — si anormale, pourrions-nous dire, — qu'elles semblent appeler incessamment le secours d'une orthopédie internationale.

Il est d'autres territoires, au contraire, que

la nature paraît avoir spécialement favorisés, tant par la configuration de leur sol que par un climat exceptionnel.

Tel, au premier aspect, se présente Monaco.

La situation de son territoire s'ouvre sur la mer comme un vaste golfe, et son enceinte, défendue par des rampes naturelles qui l'ont fait comparer à un nid d'aigles, est assise sur un rocher d'où la vue embrasse un horizon immense.

Edifié de la sorte, Monaco se présente comme l'un des postes d'observation les plus sérieux de la Méditerranée.

Ainsi, et toute comparaison faite avec plusieurs principautés d'Allemagne, Monaco, en tant que territoire, mérite de compter sur l'échiquier Européen, non pas comme un royaume de Lilliput, ainsi qu'ont voulu le représenter quelques écrivains en belle humeur, mais comme un point stratégique des plus respectables.

Du côté de la mer, la ville de Monaco est à peu près inexpugnable. C'est l'avis du Génie Militaire et des hommes de guerre les plus compétents.

On a bien prétendu que quelques pièces d'artillerie établies sur les hauteurs de la *Tête de Chien (Testa de Can)* seraient en état de réduire la ville en peu de temps. Cette affirmation nous semble des plus hasardées.

La *Testa de Can*, il est vrai, domine le môle de Monaco; mais, pour établir une batterie sur ce pic d'un escarpement à peu près inabordable, il faudrait de tels travaux qu'il est en vérité inutile de songer à la possibilité d'une attaque dirigée de ce côté. La Turbie offrirait

sans doute une position plus favorable pour l'installation de l'artillerie, mais la distance et la profondeur du bassin qui sépare ce point de la ville garantissent suffisamment celle-ci.

Complétons cet aperçu, en disant que Monaco est encore plus inexpugnable que Villefranche, réputée cependant pour ses défenses naturelles. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer l'élevation respective des plateaux de ces deux points, assez rapprochés l'un de l'autre pour que cette comparaison soit facile.

Quant à la situation du côté de la terre, Monaco a peu de chose à craindre.

Elle n'est reliée au sol qu'elle domine, que par une langue étroite; et, ne l'oublions pas, le rocher sur lequel est bâtie la ville, et qui défend Monaco de toutes parts, ce rocher s'élève d'environ 400 pieds au dessus du rivage.

La nouvelle de la prochaine arrivée du Prince à Monaco circulait depuis quelques jours dans notre ville, et se trouve aujourd'hui pleinement confirmée par l'avis que nous publions plus loin (*voir aux nouvelles locales*).

S'il faut juger des Princes par l'affection qu'ils inspirent, nous pouvons dire, sans crainte d'être démenti et en nous fondant sur l'effet produit par cette nouvelle, que, pour les habitants de la Principauté, le Prince est l'objet de la plus vive et de la plus respectueuse sympathie.

En dehors des grandes manifestations publiques et de l'apparat des réceptions, officielles, il y a un courant de sentiments et d'idées qu'il

est toujours facile de saisir, et que traduit admirablement, pour l'observateur, l'attitude, le mouvement, les conversations privées, l'effet moral, en un mot, étudiés de bonne foi chez une population dont les impressions sont aussi libres que sincères.

Il est certain que, depuis son avènement, le Prince n'a cessé de prodiguer aux habitants de la Principauté des preuves constantes de sa sollicitude. Par le développement successif du bien être de tous et de chacun, par les mesures paternelles adoptées par son gouvernement pour faciliter l'application de la loi, par tout ce qui touche, en un mot, au progrès moral et matériel de la population, le Prince, à ne compter que ce qui a été fait et sans préjuger les importantes améliorations qu'il projete, le Prince a bien mérité de la patrie commune.

Rien n'est donc plus naturel, rien n'est moins équivoque, que la reconnaissance de son peuple; ajoutons, rien n'est plus honorable et pour le Prince auquel s'adresse cette reconnaissance et pour ceux à qui il est donné de l'exprimer.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est arrivé à Paris: S. A. S. se dispose à partir prochainement pour Monaco.

Mgr. le Duc de Nassau, accompagné de M. le Préfet des Alpes Maritimes, a visité Monaco dans la journée de Mercredi 2 du courant.

Cette visite, dont les honneurs ont été faits par S. Ex. Mr. le Gouverneur-Général, a laissé la plus favorable impression dans l'esprit de S. A., qui n'a pas moins été frappée de la beauté du pays que de son état de calme et de prospérité.

Depuis quelques jours, la température s'est sensiblement élevée et les grandes chaleurs de l'été ont paru vouloir reprendre; cependant la brise de mer en a sensiblement atténué l'effet, et la récolte des oliviers qui, pour un instant, avait pu donner quelques inquiétudes, s'annonce aujourd'hui dans notre localité sous les plus heureux auspices.

Chronique du Littoral.

Le printemps prochain ne se passerait pas, dit-on, sans que Nice eut l'honneur de recevoir la visite de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français.

Puisse cet on dit se réaliser. Notre mer alors n'aurait plus rien à envier à Biarritz.

Les travaux relatifs à l'exposition qui doit s'ouvrir à Nice, le premier décembre prochain, se poursuivent activement. M. Gavini, Préfet des Alpes maritimes, a été nommé Président de la Commission chargée d'organiser cette exposition. Quant au local qu'elle occupera, le choix de la Commission s'est fixé sur les arcades des terrasses à proximité de la cité du parc.

M. Rouher, Ministre des Travaux publics en France, qui a parcouru la semaine dernière la haute Savoie, doit s'arrêter deux jours à Chambéry. Il ira ensuite à Nice, d'où il repartira immédiatement pour Paris.

Un administrateur des Messageries Impériales de France, vient de partir pour la Cochinchine et la Chine, où il va établir un service de paquebots dans le but d'assurer des rapports réguliers entre ces contrées et le littoral méditerranéen.

Le télégraphe sous-marin de Malte à Alexandrie a été heureusement posé. La longueur de cette ligne est de 1,400 milles; il y a des stations intermédiaires à Tripoli et Bengazi. On pense que cette ligne sera ouverte au public à la fin d'octobre. Alors, on pourra communiquer avec les Indes en treize jours.

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE ET NOUVELLES DIVERSES.

Voici quel sera définitivement l'ordre du répertoire du THÉÂTRE-ITALIEN à Paris pendant le premier mois de la saison:

Réouverture avec *Il Matrimonio segreto*; — puis *la Sonnambula*; — *Semiramide*, — et à la fin du mois *Marta*, pour la rentrée de Mario et le début de Mme Solpini.

Così fan tutte, un chef-d'œuvre de Mozart, absolument ignoré de la génération actuelle, sera donné dans la première moitié de la saison. On fait venir les parties d'orchestre de Milan.

On prépare à Berlin, pour les fêtes du couronnement, l'opéra de Spontini, *Nurmahal*. La mise en scène, les décors entièrement neufs, les costumes, tout doit surpasser en splendeur ce qui a été fait jusqu'ici au Théâtre-Royal.

On nous écrit de Paris:

Le roi de Prusse quittera, dit-on, Compiègne le 7 au matin, après avoir consacré complètement la journée du 6 à l'entrevue annoncée. Il n'y aura ni chasse à courre, comme on l'avait dit, ni revue de troupes.

Le roi Guillaume sera accompagné du général de Willisen, son premier aide de camp.

Le prince de Hohenzollern, président du cabinet prussien; M. de Bernstorff, ministre des affaires étrangères; M. de Schwerin, ministre de l'intérieur; le général de Bonin, ministre de la guerre; M. de Patow, ministre des travaux publics, feront également cortège à sa majesté.

On nous annonce que M. le comte de Chambord vient de partir pour un voyage à Constantinople et en Orient.

M. le prince de Joinville est arrivé à New-York. Il a décliné toute réception officielle.

S. A. I. le Grand Duc Constantin de Russie a traversé Calais ces jours derniers, se rendant en Angleterre.

Vivre à Paris pour dix sous par jour, tel est le problème que se propose et que résout de la manière suivante, l'un des personnages d'un roman de mœurs, en ce moment sous presse, et dont on nous communique quelques épreuves:

On déjeune avec un sou de pommes de terre frites, et on lit le journal dans lequel on vous les enveloppe; on boit de l'eau excellente à la fontaine de la rue de Richelieu, et on salue Molière; un sou de pain et quatre sous de viande, poisson, légumes, tout ce qu'on voudra, pour le dîner, aux halles, au restaurant, en plein air, *du Gastro-nome en délire*; deux sous pour le coucher, si vous êtes délicat, car on peut fort bien coucher pour un sou, mais alors, au lieu d'un traversin, on a une corde; n'importe, mettons deux sous, faisons bien les choses. Il vous reste encore deux sous pour une contremarque à la *Gaité*, si vous aimez le spectacle et que vous toniez à applaudir M. Dumaine.

« Est-ce en province que vous trouvez tout cela? » ajoute naïvement l'auteur, qu'on nous dit être un ancien vaudevilliste.

Pendant que nous sommes en veine d'exploration, empruntons aux mêmes épreuves le mot suivant qui ne nous paraît pas absolument dénué de malice:

— Qu'est-ce que la Société des gens de lettres? demande à l'un de ses amis l'un des personnages du roman.

— Mon cher, lui répond son interlocuteur, c'est comme qui dirait une sorte de garde nationale littéraire.

VARIÉTÉS.

LES MÉTAUX CHANTEURS.

Il y a cinquante ans environ, — nous raconte la presse allemande, — un inspecteur de fonderies, en Saxe, M. Schwartz, ayant par hasard versé sur une enclume, pour l'y faire refroidir promptement, une masse d'argent fondu, entendit sortir de cette masse métallique des sons mélodieux analogues à ceux de l'orgue d'église. Saisi d'étonnement et d'admiration, il appela des personnes voisines, qui écoutèrent avec surprise la joyeuse chanson de l'argent.

Un physicien, appelé pour donner son avis sur la nature de ce phénomène, déclara, après expérience faite, que les tons étaient produits

par des vibrations intérieures du métal.

Cette explication, qui n'était qu'à moitié satisfaisante, contenta les savants jusqu'au jour où un autre observateur, M. Arthur Trevelyan, renouvela de son côté la même découverte. Il venait de retirer une barre de fer d'un bain de poix bouillante, et il appuya par hasard l'extrémité de cette barre, encore très chaude, sur un bloc de plomb qui se trouvait par terre. Tout aussitôt des sons aigus comme ceux du clairon se firent entendre. Fort surpris, M. Trevelyan regarda autour de lui et au dehors sans voir personne. Il parcourut toute la maison pour découvrir l'origine de ces sons mystérieux, et il fut bien forcé de reconnaître que le musicien cherché n'était autre que la barre de fer qui, en se refroidissant, appuyée sur un bloc de plomb, chantait elle-même ce mélodieux *solo*.

Comme M. Trevelyan avait étudié la physique, il savait que tout effet a une cause en ce monde. Il conjectura donc, avec sagacité, que la barre de fer dont il s'agit avait eu de bonnes raisons pour faire entendre son talent musical. Avec le concours d'un autre physicien, le docteur Reid, d'Edimbourg, il entreprit une série d'expériences qui établirent que les différents métaux, portés à une certaine température, et placés sur un corps froid, produisent pendant leur refroidissement différents sons musicaux.

Le célèbre physicien de Londres, M. Faraday, ardent amateur de toute nouveauté scientifique, s'empara bientôt de cette curieuse question, et en fit l'objet de plusieurs lectures, dans ces intéressantes réunions si fréquentes à Londres, où les gens du monde s'empres- sent d'aller recueillir dans les leçons des professeurs célèbres, la révélation de nouvelles découvertes en physique, en astronomie et en chimie.

M. Faraday ne s'est pas borné à dire, comme le professeur d'Allemagne, que les sons provoqués par le calorique tiennent aux vibrations intérieures du métal; il a expliqué comment peut se produire cet effet curieux. Quand deux métaux, l'un chaud et l'autre froid, sont mis en contact, la même température tend à s'établir dans l'un et dans l'autre. La contraction de l'un par son refroidissement, la dilatation de l'autre par l'afflux du calorique, déterminent dans l'intimité de la substance de ces deux corps, de brusques variations de la distance des molécules; ces mouvements rapides et répétés donnent naissance à un son musical, car le son est toujours produit, comme on le sait, par des vibrations moléculaires qui ont reçu le nom de *vibrations sonores*.

De tous les appareils qui ont été employés dans ce but par le docteur Reid ou par M. Faraday, celui qui a donné les sons les plus suaves, c'est le *berceur* (*rocker*). Mais qu'est-ce que ce *berceur*? Le *berceur* est un morceau de

cuivre de quatre pouces de long, d'une grosseur inégale à chacune de ses extrémités, muni d'un manche métallique, et terminé par un bouton à sa petite extrémité. Dès que l'on pose cet instrument, préalablement chauffé, sur un bloc d'étain, il commence à vibrer, c'est-à-dire à soulever et à abaisser alternativement ses deux extrémités opposées, tandis que le bloc d'étain, s'échauffant à sa partie supérieure, se dilate ou se gonfle, et se dégonfle bientôt après la rapide transmission du calorique dans ses couches inférieures. L'alternance et la succession de ces mouvements dans les deux masses métalliques superposées expliquent les vibrations, et par conséquent la sonorité de cet instrument. Les vibrations musicales des deux métaux continuent jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à une température commune; alors elles s'affaiblissent peu à peu dans un doux murmure, et s'éteignent enfin dans un silence amoureux.

Un professeur de Londres, M. Tyndall, a étudié cet intéressant phénomène sur plusieurs substances conductrices de la chaleur. Il a trouvé que l'argent appliqué sur l'argent, le cuivre sur le cuivre, produisent des sons musicaux. Disposés de la même manière, l'agate, le cristal de roche, la porcelaine, donnent aussi de très-beaux effets; une masse de sel gemme, quand on y place le *berceur*, fait entendre un son d'une superbe gravité.

Chacun peut se donner le plaisir de reproduire ce singulier phénomène. Il suffit de prendre une plaque d'un métal quelconque, et cette petite tige de fer pointue qui sert à remuer le coke ou la houille dans la grille d'une cheminée de salon; on peut fixer la plaque contre une table à l'aide d'une de ces vis de pression qui servent dans les ateliers où l'on travaille le bois et les métaux. La tige de fer chauffée au rouge, étant posée par sa pointe sur la plaque métallique, cette dernière commence aussitôt à résonner. Dès que le métal entre en vibration, on peut lui faire exécuter des octaves en le pressant avec une épingle. Selon qu'elle est forte ou légère, cette pression détermine des octaves plus ou moins élevées.

Le phénomène physique que nous venons de faire connaître n'a encore reçu aucune application, mais rien ne dit quelle ne puisse se réaliser un jour. Les sons puissants des instruments de cuivre de nos orchestres sont dus aux vibrations de tubes métalliques, provoquées a grand renfort de poumons et d'haleine. Peut-être parviendra-t-on, par ce nouveau moyen, à faire vibrer spontanément les métaux sonores par l'action douce et commode du calorique substituée à la dépense et à l'effort musculaires de l'homme. Et qui nous dit que ce n'est pas dans ce nouveau système d'orchestration que s'exercera le génie des Mozart et des Beethoven de l'avenir?

BANQUE DE CAPITALISATION.

Directeurs: MM. Sandrier et Compagnie.

11, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimes qu'elles soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Arvis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adresser le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivée du 20 Août au 27 7bre 1861.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. fer.
 id. id. id.
 SPEZIA, brik *Ernest*, c. Rossignol. m. d.
 MENTON, b. *Miséricorde*, c. Palmaro F. m. d.
 id. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro A. futs vides.
 id. b. *Conception*, c. Saiss. caisses citrons,
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci en l'est.
 SAVONE, brick *Catherine*, c. Bettrami. m. d.
 POTICI, b. *N. D. des Curmes*, c. Lorrent. douelles.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 NICE, b. *Conception*, c. Barale. plâtres.
 id. b. *Assomption*, c. Isousd. bois.
 NICE, b. v. *Palmaria*, en l'est.
 SAN SEMO, b. *Miséricorde*, c. Cazzolo. briques.
 NICE, b. v. *Palmaria* c. Ricci, en l'est
 id. b. *V. des Anges*, c. Palmaro. m. d.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est

Départ du 20 août au 27 7bre.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est
 id. id. id.
 MARSEILLE, b. *Ernest*, c. Rossignol. m. d.
 id. b. *Miséricorde*, c. Palmaro F. id.
 NICE, b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro A. futs vides.
 id. b. *Conception*, c. Saissi. c. citrons.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 MARSEILLE, brick *Catherine*, c. Beltrami. m. d.
 id. b. *V. des Anges* c. Lorrenti. douelles.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est,
 id. b. *Conception*, c. Barale. en l'ess.
 NICE, b. *Assomption*, c. Louard. en l'est.
 id. b. v. *Palmaria*, c. Ricci. en l'est.
 ST-REMO, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo. en l'est.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 MENTON, b. *V. des Anges*, c. Palmaro. m. d.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.

HOTEL DES ÉTRANGERS

Tenu par GAZIELLO,

à proximité du Débarcadère du Bateau à vapeur.

Vins et Comestibles de premier choix.
 Service toujours empressé et satisfaisant.
 Chambres confortables.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)
Le bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.
Départ de Nice à 10 heures du matin. Départ de Monaco à 6 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

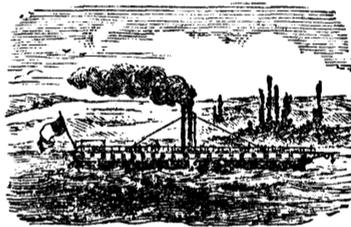
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.



LA

PALMARIA

BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco, à Nice, le même jour.

FIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE,

A NICE.

(9) Rue Paradis. (9)

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AVIS MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.